

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

13 janvier 1934.

Mon cher Frisch,

- 1 -
Je vous retourner ci-joint le questionnaire que vous m'avez adressé concernant *Econometrica*; je me suis efforcé de répondre de façon aussi précise que possible à ce questionnaire.

A cette occasion, je crois devoir appeler à nouveau votre attention sur un point qui me paraît assez important pour l'avenir du journal: il s'agit de la préoccupation de mettre, à tout le moins, une partie de la rédaction du journal à la portée du groupe nombreux que constituent maintenant les membres ordinaires de la Société d'Econométrie.

Le recrutement très large des membres ordinaires découle vous le savez, d'une part de l'impossibilité de faire une distinction précise entre les gens susceptibles ou non susceptibles de s'affilier à notre Société, d'autre part et surtout de la préoccupation d'assurer la diffusion la plus grande des idées de l'économétrie et la liaison des économètres avec les autres économistes; ce dernier point de vue m'a toujours paru particulièrement important à beaucoup d'égards, notamment à l'égard du maintien de la bonne orientation des études économétriques dans un esprit véritablement "économique".

Or, il faut bien dire que le groupe nombreux des membres ordinaires n'aura guère, semble-t-il, de contact avec la Société que par le journal *Econometrica*; on pourrait peut-être envisager certaines réunions ou congrès spécialement à l'usage de ces membres ordinaires, mais cela ne me paraît pas immédiatement réalisable et peut-être ne sera-ce jamais bien pratique; au contraire, tous les membres reçoivent le journal, le payent et essayent de le lire. Si donc une partie du journal ne se met pas à leur portée, je craindrais, d'une

part qu'un assez grand nombre de membres cessent leur abonnement, ce qui ne serait peut-être pas très bon au point de vue financier, - mais surtout que des économistes de valeur en arrivent - après une bonne volonté dont il faut leur savoir gré - à renoncer à suivre les travaux d'économétrie et ne se désintéressent complètement de ces travaux.

Je crois donc que, sans abaisser en rien le niveau scientifique du journal qui doit rester toujours très élevé, il serait bon de faire une certaine place à des articles de diffusion (je ne dis pas: de vulgarisation). - A cet égard, il me semble que les "annual survey" que vous avez introduits d'une façon intéressante ont surtout pour but de mettre les économètres au courant des derniers progrès ou travaux dans certaines branches: ils doivent donc, me semble-t-il, demeurer dans le genre très élevé et très spécial. - En revanche, me semble qu'il serait utile de faire, soit de façon périodique, soit de temps à autre d'une manière irrégulière, des sortes de tours d'horizon scientifiques sur les grandes questions étudiées par l'économétrie; ce seraient des sortes de mises au point comme on éprouve le besoin d'en faire dans toutes les sciences, d'une part pour tenir au courant les gens cultivés mais non spécialistes, et d'autre part aussi (j'insiste spécialement sur ce point) pour permettre aux spécialistes eux-mêmes de faire le point, de s'arrêter un moment à regarder le chemin parcouru et de savoir ainsi où ils en sont au juste.

Synthétique

Je crois me rappeler que je vous avais fait part de réflexions de ce genre en ce qui concerne, par exemple, l'utilité de faire paraître une étude scientifique sur les tentatives de diverses sortes faites pour parvenir à la construction d'une théorie générale des oscillations économiques; vous m'aviez répondu que vous étiez d'accord, mais vous me demandiez de me charger de ce travail. Je crois que l'exécution de ce travail me serait en effet extrêmement profitable, mais il faut bien que j'ajoute que je n'en ai vraiment pas le temps matériellement, étant donné mes occupations plus urgentes; je pense qu'il ne serait sans doute pas impossible de trouver quelque autre personne pour se charger, au besoin avec la collaboration et les observations de spécialistes, ou après discussion avec eux, - de mener à bien un pareil travail qui aurait, je crois, une utilité considérable.

** Synthétique*

D'autre part, il y a certainement bien d'autres sujets que celui des oscillations qui pourraient utilement faire ainsi l'objet d'un exposé scientifique. De tels exposés provoqueraient peut-être certaines réactions et observations de la part d'économistes non mathématiciens et je ne suis pas sûr que certaines de ces observations ne seraient pas très intéressantes et très profitables à publier ultérieurement.

admitted
Board

Si vous étiez convaincu de l'intérêt de ma proposition, je crois que nous pourrions en causer avec d'autres personnes et, pour ma part, vous me verriez tout disposé à collaborer avec vous pour essayer de mettre au point la réalisation de cette idée et de trouver, quant aux rédactions, les concours indispensables.

mais général

En dehors d'exposés ^{synthétiques} scientifiques de telle ou telle que tion particulière, je me demande si le journal ne pourrait pas déjà s'engager dans la même voie en donnant chaque année un compte rendu un peu détaillé des travaux faits dans la Société pendant l'année et de l'activité de ses congrès, exposé qui permettrait précisément à tous ceux qui n'ont pas suivi ces travaux ou congrès de se faire une idée sur la marche de la science, sur l'orientation qu'elle paraît prendre, sur les difficultés qu'elle rencontre, sur les résultats qu'elle a obtenus. Je sais bien qu'il existe à cet égard le compte rendu des diverses réunions, mais il me semble que ces comptes rendus ont principalement pour objet de donner des détails sur les sujets et les discussions et qu'ils ne feraient pas double emploi avec un exposé général scientifique de l'ensemble des discussions, avec, au besoin, des commentaires personnels du rédacteur.

synthétique

admitted

A un autre point de vue, je me demande s'il n'y aurait pas intérêt à "faire la chasse" à toutes les applications de l'économétrie faite dans le domaine de la pratique et à les signaler d'une manière systématique dans le journal. Mais il est probable que c'est une question encore un peu prématurée pour le moment.

Board
Chairman
1934

Votre bien dévoué.

... de nombreux des mem-
... de contact avec
... bonne orien-
... véritablement
... mé-
... vue
... coup
... orien-
... véritablement
... de le l'ir
... porté

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)

29, Rue Cécille-Dinant

19 janvier 1934.

Mon cher Frisch,

Je constate que j'ai été amené, à propos d'un certain nombre de problèmes, à me servir du calcul de la rente du consommateur, dans la représentation donnée par Cournot, Marshall, Colson, etc.

Dans cette représentation, la rente du consommateur est très commodément représentée par une aire curviligne dont il ne paraît pas impossible de concevoir qu'on puisse aborder le calcul numérique. Malheureusement, ce mode de représentation à deux dimensions seulement, s'il est extrêmement commode en raison de sa facilité, ne répond pas à la réalité étant donné qu'il suppose un "toutes choses égales d'ailleurs" qui n'existe pas; il faudra donc, pour être rigoureux, reprendre la question dans une représentation à n dimensions suivant le type général des surfaces ou variétés d'indifférence.

Dans ces conditions, j'estime qu'il serait de la plus grande utilité d'avoir une représentation de la rente du consommateur dans l'espace à n dimensions, ou tout au moins une représentation de la variation de cette rente à la suite de certaines variations survenues dans le système général économique. En particulier, c'est seulement de cette façon que l'on pourrait faire une étude serrée de la question des effets des droits de douane.

J'ignore si la rente du consommateur a été étudiée sous cet aspect très général; je pense que, dans l'affirmative, vous pourriez probablement me renseigner à cet égard; je pense d'autre part que, dans la négative, vous pourriez peut-être me proposer facilement cette représentation étant donné l'aisance avec laquelle vous maniez les représentations mathématiques les plus générales.

D'ailleurs, je ne sais pas au juste si cette notion de rente du consommateur subsiste sans aucune modification dans la conception générale de l'équilibre économique; pourtant, à première vue il me semble qu'il doit bien en être ainsi.

D'une façon plus générale, je me préoccupe en ce moment-ci tout particulièrement de la manière dont on peut établir un pont

*My friend
de la rente du
consommateur*

Talbot
Amiens

entre la représentation de Cournot et la représentation de Pareto. Jusqu'à présent, j'avais pensé - comme la plupart des économistes, je crois - que la représentation de Pareto doit être regardée comme un perfectionnement de la représentation de Cournot, laquelle ne constituerait qu'une solution imparfaite du problème que Cournot lui-même avait essayé d'aborder. Or, un certain nombre de réflexions m'amènent à penser qu'il s'agit là, en réalité, de deux conceptions évoluant dans des plans différents et que l'existence de la représentation de Pareto pourrait très bien ne rien enlever de sa valeur à la représentation de Cournot.

En particulier, si la représentation de Pareto nous donne une vue très générale de l'équilibre économique, je me demande si, dans un certain nombre de cas, la représentation de Cournot n'est pas beaucoup plus rapprochée de la réalité. Sans doute, cette représentation implique l'hypothèse du "toutes choses égales d'ailleurs" mais si, dans le problème général, c'est en effet une hypothèse (cela pourrait très bien être un véritable fait à l'occasion de certains problèmes: en effet, dans un certain nombre de circonstances, les hommes, pour agir, supposent véritablement que tout le reste ne change pas, et d'ailleurs il est probable que, dans certains cas, ils seraient bien empêchés de faire autrement. Je me demande par suite si, pour une description minutieuse et aussi fidèle que possible de la réalité économique, l'on ne pourrait pas être amené à faire une sorte de combinaison des deux représentations de Pareto et de Cournot.

A un autre point de vue, si l'hypothèse du "toutes choses égales d'ailleurs" n'est en général pas vérifiée, cette hypothèse n'en reste pas moins extrêmement commode pour permettre à l'économiste d'élaborer une première solution imparfaite, mais tout de même utile, de certains problèmes. A ~~cet~~ autre point de vue aussi, il serait intéressant que l'on pût ensuite passer, sans avoir besoin de trop longues réflexions spéciales, de la représentation fragmentaire de Cournot à la représentation totale de Pareto.

J'ai l'impression que l'établissement d'une liaison générale en quelque sorte permanente entre les deux modes de représentation pourrait également avoir de l'intérêt au point de vue du bon rendement des études économiques; en effet, bien souvent, les chercheurs qui sont le plus près de la pratique, ceux qui par conséquent sont assez bien placés pour apercevoir certaines données de la réalité, ne peuvent pas consacrer suffisamment de leurs réflexions aux choses abstraites pour transcrire cette réalité immédiatement dans la représentation générale à n dimensions; au contraire, il est probable qu'ils pourraient exprimer leurs idées d'une façon sinon correcte, du moins suffisamment complète, en se servant de la représentation de Cournot, en sorte qu'il pourrait appartenir ensuite à d'autres économistes, plus rompus avec le traitement général de la théorie, de rendre plus rigoureux ces premiers travaux d'approche, par une transposition qui pourrait être, suivant les cas, soit immédiate, soit au contraire assez difficile.

Si vos pensées que ces idées présentent quelque intérêt, et si vous aviez quelques indications à me donner à leur sujet, je vous en serais très reconnaissant.

Votre dévoué

Je me réjouis de votre remarque et de vos suggestions que vous demandez.

*Registered address of the Secretary of the Society
fil. R. Fritsch*

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

31 janvier 1934.

0: 1934

N O T E
pour les membres du Conseil
de la
Société d'Econométrie.

Réunion européenne de 1934.

Lors de la dernière réunion tenue à Leyde, en septembre-octobre 1933, une seule proposition a été présentée en ce qui concerne le lieu de la réunion de 1934: c'est celle de nos collègues italiens. En particulier, M. Del Vecchio s'est déclaré disposé à s'occuper de l'organisation de la réunion.

D'après les premières dispositions envisagées, cette réunion aurait lieu dans une petite ville de l'Italie du Nord, par exemple au bord du Lac Majeur; il semble d'ailleurs qu'il y aurait intérêt à laisser au comité d'organisation le choix précis de l'emplacement.

En ce qui concerne la date, j'ai pensé qu'en raison des convenances d'un certain nombre de nos collègues d'Amérique, d'Angleterre ou d'Egypte, il serait opportun de fixer cette date un peu plus tôt que précédemment, soit entre le 15 et le 25 septembre.

J'ai l'honneur de demander au Conseil de vouloir bien approuver les dispositions qui précèdent et m'autoriser à m'entendre avec notre collègue M. Del Vecchio, en vue des publications à faire et de toutes autres dispositions à prendre.

Afin de réduire au minimum la correspondance, je considérerai l'absence de réponse dans un délai raisonnable comme un acquiescement aux dispositions ci-dessus.

François DIVISIA
Vice-Président.

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

2 février 1934.

Mon cher Frisch,

J'ai été très intéressé par votre lettre du 26 janvier. Je suis très heureux que vous ayez les mêmes idées que moi en ce qui concerne la politique à suivre dans les publications d'*Econometrica*. Je reconnais d'ailleurs que la préoccupation dont je vous ai fait part de maintenir le contact avec un cercle aussi large d'économistes peut soulever des difficultés de réalisation; mais je crois que c'est déjà beaucoup que vous soyez d'accord avec moi sur l'utilité d'un effort à faire en ce sens et que, de cette manière, vous puissiez y penser de temps à autre; en ce qui me concerne, vous me voyez tout disposé à essayer de vous aider dans cette voie.

En ce qui concerne la nomination d'un nouvel éditeur associé, au cas où M. Frederick Mills ne voudrait pas vous continuer son concours, je crois en effet qu'il pourrait y avoir intérêt pour vous à prendre un européen qui, au point de vue des communications matérielles avec vous, pourrait peut-être vous apporter un concours plus étendu.

En ce qui me concerne, je ne voudrais pas vous opposer un refus brutal, mais il me semble bien que j'ai des raisons sérieuses pour ne pas accepter votre aimable proposition:

1° - vous savez que je connais fort mal les langues vivantes et c'est une infériorité certaine au point de vue de la rédaction d'un journal international; je m'efforce actuellement de développer mes connaissances à cet égard et j'espère bien, d'ici quelques années, connaître suffisamment l'anglais l'allemand et l'italien, mais pour le moment je suis bien loin encore d'y être parvenu;

2° - je crois que la personne que vous aurez à désigner comme éditeur associé doit pouvoir vous apporter un concours

tout à fait réel et efficace; or, en ce qui me concerne, étant donné les occupations extrêmement variées qui m'assaillent, les difficultés dans lesquelles je me trouve au point de vue de mon travail, je craindrais de ne pas pouvoir vous apporter un concours aussi entier que celui que je désirerais et, dans ces conditions, il me semble que ce serait vous rendre un mauvais service que de vous promettre plus que je ne pourrais ensuite tenir;

3° - en ce qui concerne tout spécialement la question d'essayer de réaliser certaines rédactions qui présentent de l'intérêt comme vous le reconnaissez, mais qui ne vont pas sans difficultés, il me semble précisément - et c'est peut-être au fond le principal des trois arguments - que je pourrais vous rendre plus de service si je ne suis pas rattaché officiellement à la rédaction de la revue.

En effet, un des écueils possibles serait peut-être de provoquer des rédactions qui ensuite ne donneraient pas entière satisfaction. Or, à cet égard, si j'arrivais à pouvoir m'occuper de la question en quelque sorte officieuse et en dehors de vous, tout ce que je ferais ne le serait qu'en mon nom personnel et par conséquent ce serait toujours, en ce qui concerne une insertion possible ou éventuelle dans *Econometrica*, sous réserve de votre adhésion; il serait par conséquent plus facile, me semble-t-il, de faire machine en arrière si cela était nécessaire, en m'abritant derrière un refus de votre part; dans ce cas, d'ailleurs, je pourrais peut-être aiguiller les rédactions envisagées vers un objet un peu différent ou vers une publication dans quelque autre revue.

Le choix des personnes à saisir de la question est évidemment difficile et, à cet égard, il serait peut-être en effet un peu dangereux de saisir telle ou telle personne d'une proposition ferme de publication d'un travail; au contraire, peut-être la question pourra avancer plus lentement mais plus sûrement au cours de conversations d'ordre général sur l'intérêt qu'il peut y avoir à établir et à maintenir le plus étroitement possible une liaison entre les spécialistes de l'économétrie et le cercle plus large des économistes. Je pense que notre collègue Del Vecchio pourrait peut-être s'intéresser à cette question; nous pourrions saisir l'occasion du prochain congrès pour lui en parler d'une façon tout à fait officieuse et personnelle.

Dans une lettre qu'il m'a écrite récemment d'Amérique, où il est actuellement fellow de la Fondation Rockefeller, M. Bousquet me disait précisément qu'il craignait un peu de voir se produire dans la Société un hiatus entre les spécialistes de l'économétrie et une grande part des autres membres. J'en ai profité pour lui répondre que je considérais, quant à moi, la liaison à faire entre les différentes catégories d'économistes comme un point extrêmement important pour

*Letter to
Milly
Milly*

l'avenir de la science; que justement lui, Bousquet, me paraissait très bien placé pour prendre à la fois contact d'une part avec l'économétrie, d'autre part avec la pensée économique en général, et qu'il pourrait peut-être faire oeuvre utile en s'attachant à rapprocher des aspects différents de la pensée économique. - J'ai fait allusion d'ailleurs à ce qu'il a déjà publié dans cet ordre d'idées, aussi bien dans *Econometrica* que dans la *Revue d'Economie politique*; peut-être cela l'incitera-t-il à persévérer dans cette voie. Naturellement, il n'a pas été question de lui demander une rédaction quelconque sur un sujet déterminé, et je crois qu'effectivement il vaudrait mieux ne rien lui demander encore pour l'instant.

Je vais continuer à réfléchir à la question et aux personnes que nous pourrions intéresser pour cet objet, et je ne manquerai pas de vous tenir au courant, à titre personnel, des idées qui auront pu me venir à cet égard. Si je suis amené à causer de la question, ce sera toujours d'ailleurs en dehors de la politique du journal et même de la Société, de manière justement que vous conserviez toute liberté d'action et que vous puissiez en temps voulu "rectifier mon tir" si ce tir ne se trouvait pas très heureux.

J'ai été, on ne peut plus, intéressé d'apprendre que la question de la rente du consommateur, dont je vous entretenais dans ma lettre, a été abordée par vous dans votre première conférence à l'Institut Poincaré, justement cette conférence à laquelle je n'avais pas assisté, n'ayant pas été prévenu à temps; je n'en regrette que davantage de ne pas vous avoir entendu et je n'en suis que plus vivement désireux d'avoir la rédaction de vos études qui m'avaient déjà si fortement intéressé.

En ce qui concerne le problème général de la connexion entre le point de vue de Cournot et le point de vue de Pareto je vous remercie vivement de m'avoir signalé que Moore et Schultz se sont intéressés à cette question; précisément, je crois que Schultz viendra bientôt à Paris et je ne manquerai pas de lui en parler, ce que peut-être je n'aurais pas songé à faire sans votre indication.

Votre bien dévoué.



U. B. Oslo Brevs. nr.
761 A

[1934 mars 6.]

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

Mon cher Frisch,

Je m'empresse de vous envoyer une lettre que je compte adresser aussi aux autres membres européens du conseil de l'Iconometric. Cette lettre a été motivée par la réception d'une lettre de la secrétaire de Fisher m'annonçant sa venue à Londres et ajoutant qu'il serait peut-être possible d'organiser une réunion et me priant, si j'étais d'accord, de m'en charger avec Bowley et vous.

Il me semble que nous ne pouvons pas toucher à la réunion d'Italie et même que nous ne pouvons pas organiser quelque chose à Londres sans prévenir immédiatement del Vecchio c'est pourquoi je préfère envoyer de suite une circulaire à tous les membres européens du conseil.

Je crois qu'une réunion à Londres peut être intéressante. En tout cas, il serait vivement désirable que vous puissiez venir vous entretenir des affaires de la société avec Fisher Bowley et moi; personnellement, je suis décidé à aller à Londres et j'espère bien que vous vous y rendrez aussi.

Bowley était parti aux Indes mais je pense qu'il est rentré.

Votre bien dévoué.



Ad. Grev av [16. mars 1934] fra F. Divisia til R. Feisch.

FRANÇOIS DIVISIA

lettre au Oxford. March 15.
to Grev av [16. mars 1934] fra F. Divisia til R. Feisch.
London School of Economics
I have received letters at
School of Economics at
20 Gabor as an
to write with
I will be in
back to London in
which you
London at
and hope that he
officially
with focus on
the meeting of the
authorities in
Italy - six days
Council

Paris (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant
6 mars 1934

Cher collègue,

J'apprends que le Président Irving Fisher a l'intention de participer au Congrès de l'Institut International de Statistique qui doit se tenir à Londres du 16 au 20 avril prochain. Je crois qu'il sera au plus haut point intéressant que la Société d'Économétrie tienne une réunion à l'occasion de la venue de son Président en Europe.

Je pense que la solution qui consisterait à devancer en avril notre réunion annuelle prévue pour septembre pourrait soulever des objections sérieuses, aus i bien de la part des organisateurs que de celle des collègues qui projettent de participer à cette réunion.

Une autre solution consiste à organiser une réunion exceptionnelle à Londres à l'époque même du Congrès de l'Institut International de Statistique, époque qui sera celle de la célébration du Centenaire de la Royal Statistical Society. Je crois que nous pourrions à tout le moins prévoir une réunion du Conseil de la Société à laquelle il serait infiniment désirable que tous les membres du Conseil puissent participer; quant à la réunion des fellows, qui, sauf erreur de ma part, doit se tenir cette année en Europe, elle pourrait avoir lieu soit en avril à Londres, soit en septembre en Italie; je n'ai pas d'idée nette sur ce point qui pourrait être réglé plus tard; en effet, je pense qu'il serait intéressant de prévoir une réunion à Londres des membres ordinaires, bien qu'il soit déjà très tard, parce que bon nombre de nos membres s'y rendent sans doute, soit pour le centenaire de la Royal Statistical Society, soit pour le congrès de l'Institut de statistique. Le dernier comprend environ 36 membres qui sont aussi membres de notre société. Pour cette raison, je crois que nous pourrions avoir à Londres une certaine assistance, sans que cela nuise en rien au succès de la réunion de septembre en Italie.

J'ajouterai que si l'on estimait que les réunions de la Société d'Économétrie sont ainsi trop fréquentes, je ne verrais pas d'inconvénient, pour ma part, à ce qu'on décide de ne pas tenir de réunion en Europe en 1936; cela pourrait encourager certains d'entre nous à se déplacer un peu plus en 1934.

Si une réunion à Londres était décidée, je crois qu'il est bien tard pour songer à élaborer un programme de travaux

tout en conservant la réunion de Septembre en Italie

aussi complet que ceux de nos précédentes réunions, et je crois d'ailleurs qu'il conviendrait d'éviter d'empiéter sur l'élaboration du programme scientifique de la réunion de septembre. Mais je crois que même dans ces conditions, il serait possible d'avoir d'intéressantes discussions:

Vous avez certainement reçu la brochure du Président Fisher sur sa théorie de la déflation des dettes; bien qu'elle ait déjà été discutée en Amérique, je pense que nous pourrions l'inscrire en tête du programme; plus généralement, je pense que nous pourrions utilement ouvrir des discussions retrospectives et synthétiques sur un certain nombre de sujets antérieurement exposés et qui sont loin d'être épuisés; cela pourrait se faire notamment à l'égard de communications faites aux États-Unis par de nos collègues américains qui, éventuellement, viendraient aussi à Londres. D'autre part, je crois que le Dr Fisher contiendra au congrès de l'Institut de Statistique un rapport sur concernant la propagation des crises d'un pays à l'autre; cela aussi peut intéresser beaucoup l'Économétrie; et il peut que nous ayons aussi à discuter utilement certaines autres questions que le Congrès de Statistique étudiera pour sa part. Sur ce point, l'idée peut même venir d'organiser des séances communes avec l'Institut de Statistique; à cet égard, bien qu'appartenant depuis très peu de temps à cet Institut, j'ai l'impression que son organisation et ses méthodes de travail sont trop différentes des nôtres pour qu'il soit possible d'organiser, en aussi peu de temps, une collaboration aussi intime. Mais il semble qu'il pourrait y avoir du moins une première prise de contact à tout le moins officieuse et sous des formes à étudier.

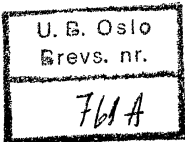
Il me semble qu'il y aurait d'autant plus de précautions à prendre sur ce dernier point, que, jusqu'ici, nous avons voulu maintenir à nos réunions un caractère privé, en dehors de tous rapports avec les autorités des divers pays, alors que les réunions de la Royal Statistical Society et de l'Institut de Statistique seront tout à fait officielles; mais justement, le caractère privé de nos réunions doit, je crois, nous éviter toute difficulté d'organisation rapide de quelques séances sans aucun caractère protocolaire.

En m'empresant de vous faire part des idées ci-dessus, je vous demande de ne pas les considérer comme des propositions fermes, mais tout au plus comme des suggestions de possibilité au sujet desquelles je suis vivement désireux de connaître votre opinion. J'en serais reconnaissant de m'envoyer votre avis le plus tôt possible, et, au cas où vous estimeriez qu'il y a quelque chose à faire, vous me rendriez service en m'envoyant en toutes observations, suggestions et conseils que vous croiriez utiles.

Votre bien dévoué collègue,

M.B. Si la question d'une prise de contact avec l'Institut de Statistique était retenue, peut-être pourrions-nous examiner aussi la même question à l'égard des Congrès internationaux de Méthématiques, et procéder de la même manière lors de la réunion de prochain congrès qui doit je crois se tenir à Gsl en septembre 1936.

Jeant aux Jats, il semble que nos Américains envoient leur avis à l'avis de l'Institut de Statistique (16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100)



FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

14 avril 1934.

Mon cher Frisch,

J'ai bien reçu la copie que vous m'avez envoyée du memorandum à faire paraître dans *Econometrica*, au sujet de la prochaine réunion européenne d'Econométrie.

Si je ne vous avais pas envoyé plus tôt le texte de ce memorandum, c'est que je pensais qu'il était déjà trop tard pour le faire paraître dans le numéro d'avril; aussi j'envisageais d'envoyer une circulaire aux fellows et aux membres européens de la Société et de vous communiquer un exemplaire de cette circulaire pour insertion dans le numéro de juillet; mais si vous avez pu rattraper le retard et faire paraître la notice dans le numéro d'avril, cela vaut beaucoup mieux assurément.

J'ai eu l'occasion d'échanger plusieurs lettres avec notre collègue Del Vecchio au sujet de l'organisation de la réunion; il vient de m'écrire qu'il est d'accord sur les termes de votre notice.

En ce qui concerne la réunion de Londres, le Président Fisher m'a écrit il y a quelque temps pour me dire qu'il avait changé ses dispositions et renonçait à venir en Europe, qu'il espérait toutefois que ce changement ne modifierait pas les dispositions que nous aurions pu prendre en vue d'une réunion.

Notre collègue Bowley a dû rentrer des Indes ^{vers le 6} ~~ces jours~~. Je l'ai mis, en détail, au courant de la situation. Je lui ai dit très nettement qu'à mon avis il ne pouvait guère être question d'organiser des séances jointes avec l'Institut international de Statistique et que, d'un autre côté, il serait peut-être en effet assez délicat d'organiser à la même époque des séances séparées.

M. Robbins, qui est venu à Paris il y a quelque temps

et que j'ai entretenu de la question comme vous l'avez fait vous-même lors de votre passage à Londres, m'a dit qu'il ne pensait pas que l'on pût facilement organiser une telle réunion.

En définitive, je crois bien que le Congrès de Londres ne donnera lieu à aucune réunion spéciale des membres de la Société d'Econométrie qui, d'ailleurs, auront tout loisir de se rencontrer pendant les diverses séances prévues au programme officiel.

En ce qui concerne la liaison aussi étroite que possible à établir entre les membres très mathématiciens et les autres je crois, comme je vous l'avais écrit, que Bousquet peut nous apporter un concours appréciable. Je crois aussi que cette question très générale demandera le plus de coopérations possibles et, à cet égard, je me dis que notre collègue Del Vecchio pourrait peut-être nous être d'un puissant secours; je pense donc qu'il sera tout à fait intéressant de lui parler de cette question lorsque nous le verrons à Stresa, car j'espère bien que nous pourrons l'un et l'autre nous y rendre.

Pour cette question et pour beaucoup d'autres, je regrette vivement que le Président Fisher ait renoncé à venir en Europe. - Il y a, en effet, toute une série de questions dont il serait bon, je crois, que le Conseil délibérât; je vous entretiendrai de ces questions un peu plus tard et, en tout cas, lorsque nous aurons l'occasion de nous rencontrer.

D'ores et déjà, il me semble qu'il serait utile d'organiser un peu à l'avance la réunion des fellows, de manière à voir quelles sont les questions concernant le fonctionnement de la Société qui doivent être soumises à leur agrément.

Pour que cette réunion des fellows se passe aussi facilement que possible, il serait bon que la question de la nomination des fellows fût bien réglée un temps suffisamment long avant la réunion. En particulier, je me demande si notre réunion en Italie ne sera pas un peu délicate du fait que deux candidatures de collègues Italiens, jouissant d'une grosse autorité dans leur pays, ont été jusqu'ici laissées en suspens: celles de M.M. Mortara et Bresciani-Turoni. Il semble bien que leurs oeuvres soient plutôt statistiques que mathématiques, mais si, dans certains pays, les fellows ont besoin de se distinguer par la tendance mathématique de leurs travaux, en Italie au contraire la plupart des économistes sont si naturellement mathématiciens que la caractéristique à demander serait plutôt celle d'une propension vers la statistique. Après réflexion, j'ai cru devoir personnellement appuyer ces deux candidatures, mais je reconnais que

14/4-1934

la question de la nomination des fellows est assez délicate pour que toutes les propositions soient sujettes à discussion.

C'est sur des points de ce genre que des échanges de vues en réunion seraient extrêmement utiles, et il est certain que notre dispersion dans le monde rend notre rôle assez difficile à cet égard.

Je ne sais où en est actuellement la question de la nomination des fellows, mais, si vous estimiez utile que nous échangeions dès maintenant de la correspondance à ce sujet, j'y serais pour ma part tout décidé.

Bien cordialement à vous.

J'ai dû renoncer à me rendre au Congrès de Londres; je le regrette car il y aura, je crois, là-bas un assez grand nombre de collègues.

Je n'ai pas encore reçu de réponse à ma lettre à Bowley. J'espère que je ne lui aurai pas déplu, en essayant de donner satisfaction à ce que j'ai compris être un désir de Fisher, d'après la lettre que j'ai reçue de sa secrétaire.

Antonelli n'a pas encore mis au point la question de l'édition de la correspondance de Walras, ayant été malade. Je crains qu'il n'aboutisse pas en temps utile. Il possède un beau portrait de Walras, que vous pourriez peut-être utiliser, au cas où vous voudriez faire paraître quelque chose sur Walras dans *Econometrica*, dans un des numéros de cette année.

At quand la publication de vos conférences de l'Institut Poincaré?

Est-ce Antonelli pourait-il m'envoyer votre lettre inédite de M. Chioia pour les plus caractéristiques ?? En échange 1000 francs la publication de toute la correspondance.

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A.

FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

28 avril 1934

~~Prof. Walras~~

Mon cher Frisch,

J'ai bien reçu votre lettre du 19 avril.

J'ai appris avec regret que Zeuthen ne veut pas se charger cette année de l'élaboration du programme scientifique de la réunion d'Econométrie. J'ai aussitôt écrit à Bowley, Président du Comité, et à Del Vecchio; dès que cette question sera réglée, je distribuerai ma circulaire et je vous en enverrai un exemplaire pour insertion dans le numéro de juillet d'Econometrica.

A cet égard, je vous serais reconnaissant de me dire de façon un peu précise, lorsque vous aurez l'occasion de m'écrire, combien de temps avant la date officielle de publication d'un numéro d'Econometrica vous désirez recevoir les manuscrits destinés à ce numéro.

En ce qui concerne le Centenaire de Walras, je vais demander à Antonelli de vous envoyer une ou deux lettres inédites et aussi quelques pages de manuscrit; il serait désirable que tout cela, ainsi que la photographie, parût en même temps que l'étude de Hicks, de telle sorte que l'un de vos numéros de cette année serait consacré en grande partie à Walras. J'ai quelques doutes que tout puisse être prêt pour le numéro de juillet; dans ce cas, je me demande s'il ne serait pas prudent de choisir le numéro du mois d'octobre et de renvoyer à celui-ci l'étude de Hicks si vous l'aviez prévue pour le numéro précédent; cela permettrait probablement d'insérer aussi dans ce numéro d'octobre l'appel pour la souscription à la correspondance de Walras et aussi peut-être, si vous jugez bon d'en conserver trace pour l'avenir, l'adresse à l'Université de Lausanne; je suppose que le Président Fisher pourra vous donner la liste des

Boenker
Skaffor

de la B9

juillet

signataires suffisamment à temps pour la publication dans le même numéro, pour le cas où vous voudriez en faire figurer les noms, ou tout au moins indiquer leur nombre.

Cordialement à vous.

J'ai causé à Antonelli. Il est d'accord pour vous fournir deux photos de Walras (une assez jeune très romantique, et une vers 1900) - une ou deux lettres (à condition que vous lui indiquiez le genre et la longueur - car les lettres sont très différents) - enfin une note ayant trait à la personne de Walras plutôt qu'à son oeuvre. Je pense comme moi que tout cela devrait paraître en même temps que l'histoire de Hicks et qu'il serait prudent de choisir le numéro d'octobre, Walras est né le 16 décembre 1834 (sans erreur de ma part). Il semble donc que le numéro d'octobre ne devrait pas tarder. Fisher a écrit que du la proposition de Schampelien, les Américains tiennent cette année un congrès spécial en commémoration des Centenaire de Walras; je pense que le choix du numéro d'octobre

John Hicks
Capitaine
à la barre

vous donnerait aussi les faits liés pour donner quelques détails sur l'organisation & le congrès, dont les participants ne sont pas doute, pas d'écrits en juin

Bien à vous

[Signature]



FRANÇOIS DIVISIA

Clamart (Seine)
29, Rue Cécille-Dinant

11 mai 1934.

Mon cher Frisch,

Après avoir réglé la question de la réunion de Stresa, je viens vous entretenir de la question de la présidence et du Conseil de la Société d'Econométrie pour l'année prochaine.

En ce qui concerne la présidence, bien que Fisher ait cru devoir, à la fin de l'année dernière, résigner ses fonctions avec une certaine insistance, je crois devoir vous rappeler l'avis que je vous avais exprimé, savoir: qu'il y aurait intérêt à ce que la Société le conservât comme président quelques années encore; c'est un avis tout personnel, qu'est je crois aussi le vôtre; si vous aviez connaissance d'avis différents de la part de certains de nos collègues, membres du Conseil ou fellows, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien me les indiquer.

Je crois bien me rappeler que Fisher, en se démettant de ses fonctions de président, avait déclaré qu'il ne portait pas un intérêt moindre à la Société et que ce n'était pas par désir de se consacrer moins activement à elle. Néanmoins, pour le cas où il estimerait avoir assez fait pendant toutes ces premières années, je pense qu'il serait peut-être possible d'obtenir qu'il demeure à la tête de la Société moyennant la nomination de deux vice-présidents qui s'occuperaient des affaires courantes: un en Europe et un en Amérique, le vice-président d'Amérique pouvant être, me semble-t-il, notre collègue Schumpeter.

Au cas où, définitivement, Irving Fisher n'accepterait pas de rester à la présidence, nous aurions à nous occuper du choix de son successeur. - A cet égard, vous aviez l'année dernière proposé à nos collègues de me désigner pour cette succession; or, comme je vous l'ai écrit aussitôt, si j'ai accepté les fonctions de vice-président, c'était dans le but de rendre à la Société tous les services que je pourrais,

x à Leyde

*Rapport je
conviens*

*24he
durant*

[Signature]

mais aucunement avec l'idée que cette vice-présidence devrait me conduire ensuite à la présidence: j'estime donc que, si la question du président se pose, cette question doit rester absolument entière.

Il me semble indispensable que le choix, pour la présidence, se porte sur la personne qui, par son âge et sa situation tout autant que par ses travaux scientifiques, paraîtra posséder la plus grande autorité auprès de l'ensemble des Fellows, et peut-être même d'un certain nombre de membres ordinaires assez marquants de la Société; j'estime que c'est là une condition assez importante au point de vue de la bonne marche de la Société et, de même que cette idée m'a porté à penser que le mieux serait de conserver Fisher à la présidence, de même elle me porte à penser que le choix du président doit être étudié sans précipitation et discuté entre nous, sans aucune gêne *et en dehors de toute question d'amour-propre*.

En ce qui me concerne personnellement, je suis d'autant moins porté à me mettre en avant, que l'organisation de la Société d'Econométrie m'a demandé depuis l'origine un travail passablement important et que je serais assez désireux de ne pas continuer un tel travail qui n'a pas été sans me détourner d'autres occupations. En revoyant les papiers concernant l'organisation du Conseil, je constate que j'appartiens, de même que Wilson et vous-même, à la tranche du Conseil dont le mandat doit venir à expiration cette année: il y a là pour moi une occasion assurément tentante de prendre un peu de repos en ce qui concerne tout le travail d'administration de la Société. Je crois d'ailleurs qu'il n'est pas mauvais, comme Amoroso l'a signalé l'année dernière, que le Conseil se renouvelle un peu de temps à autre; comme d'autre part je pense qu'il ne peut pas être question pour le moment de ne pas renouveler votre mandat, je suis amené à penser aussi que mon retrait du Conseil assurerait ce renouvellement dans les meilleures conditions. - En ce qui concerne le mandat de Colson je ne suis pas assez au courant de la situation en Amérique pour savoir s'il y a lieu de le maintenir ou de le remplacer par quelque collègue américain. J'ai l'impression que, si l'on se réfère aux dispositions du statut d'après lesquelles le Conseil doit représenter autant que possible les diverses régions où la Société a des membres, il serait peut-être utile surtout si Fisher reste à la présidence, de remplacer Wilson par un membre d'un autre pays, peut-être même par un membre européen.

Au cas où Fisher ne resterait pas à la présidence et où l'on désirerait nommer un président européen, peut-être le nom de Colson pourrait-il être mis en avant? Je crois qu'il a assez d'autorité non seulement en France mais dans nombre de

milieux internationaux et, en particulier, il est depuis longtemps déjà membre honoraire de l'Institut International de Statistique. Par contre, il faut bien dire qu'il est maintenant assez âgé et d'autre part je me rappelle qu'il n'a pas été élu Fellow à l'unanimité; il faut bien dire aussi qu'il n'est pas très familier avec le traitement mathématique perfectionné des questions économiques: à cet égard, j'estime que notre président doit avoir de l'autorité plutôt comme économiste que comme mathématicien. - Si cette suggestion était retenue, peut-être pourrait-on désigner un vice-président européen en même temps que Schumpeter comme vice-président américain, et mon remplacement dans le Conseil pourrait être assuré par un membre non français.

John Colson

Au cas où vous penseriez que le choix pour la présidence soit se porter sur quelqu'un d'autre que Colson, mon remplacement dans le Conseil pourrait être, je crois, assuré par l'un ou l'autre des autres Fellows français plus jeunes: Aupetit, Rueff, ou Roy (si, comme je l'espère, il est nommé). Quant au choix du président, nous serions alors amenés à songer à un autre européen et je crois qu'il y aurait lieu de tenir compte, dans le choix de la personnalité à mettre en avant, du fait que vraisemblablement elle aurait comme vice-président notre collègue Schumpeter, dont l'autorité dans nombre de pays me paraît être très grande.

Lucy

*Leibson
Mendelsohn
Rueff
Dionne
John Fisher
Irving Fisher*

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien réfléchir à toutes les observations ci-dessus et me dire votre avis assez détaillé à leur sujet. Vous me feriez plaisir également de me dire avec quelles personnes je pourrais entrer en conversation en vue d'aboutir à dessiner suffisamment la solution qui se présenterait comme la plus convenable avant que j'écrive à Irving Fisher à ce sujet.

Je serais bien désireux, en ce qui me concerne, de voir se régler cette affaire sans trop de délai et, en particulier, d'éviter la précipitation à laquelle nous avons abouti à la fin de l'année dernière; aussi je compte que vous voudrez bien ne pas trop attendre pour me répondre. Des conversations à ce sujet eussent été bien utiles, mais vraiment je crois que la date de la réunion de Stresa est trop tardive pour cela et que la question devra être réglée bien avant.

Votre bien dévoué.

Si je comprends bien les statuts, le Président, le Secrétaire et le Trésorier sont désignés uniquement par le Conseil; au contraire, les autres membres du Comité

doivent être élus par les Fellows. Le Président

demande si le Président ne pourrait pas en

autorité ~~proposer~~ ~~le~~ ~~conseil~~ ~~prendre~~ l'habitude de
prendre l'avis des fellows conseil de procéder
à la nomination & à l'élection par eux quel
que soit le cas. ~~La~~ ~~cons~~ ~~titution~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~fois~~ ~~de~~
fournir la désignation du Président à
l'élection des fellows.

Il est proposé que le Président propose
un candidat pour la présidence et que
le conseil se réunisse pour discuter
de la proposition et pour voter sur
celle-ci. Il est également proposé
que le conseil se réunisse pour
discuter de la proposition et pour
voter sur celle-ci.

Il est également proposé que le
conseil se réunisse pour discuter
de la proposition et pour voter
sur celle-ci.

Il est également proposé que le
conseil se réunisse pour discuter
de la proposition et pour voter
sur celle-ci.

Very truly yours,

11 mai 39

Mon cher Frisch,

J'ai dit à Antonnelli que je vous
avais écrit au sujet du centenaire de Häbrö,
mais je vois que vous feriez bien de lui écrire de
votre côté pour le bien sûr que vous pourrez
compter sur lui, en temps voulu, pour le numéro
d'octobre. (Si j'en juge par la lenteur avec laquelle
avance la question de l'édition de lettres de W., je
le crois un peu négligent.)

Je vous envoie, ci-joint, votre convocation à la
conférence de Stresa et à la réunion de fellows.

Je vous envoie un 2^e exemplaire, en vue
de l'insertion dans le n^o d'Econometrica de
juillet; je pense qu'il faudrait enlever
la 2^e phrase indiquée au crayon, qui n'a aucun
plus sa raison d'être au mois de juillet. Je
vous laisse juge, d'ailleurs, de transformer
la rédaction si vous le croyez bon.

Personnellement, je ne vois pas utile
d'insérer aussi dans Econometrica la
convocation aux fellows, car je viens de

l'envoyer à tous les fellows. Je vous laisse le
soin de voir si un compte-rendu de la
réunion de fellows doit paraître dans

Econometrica; peut-être pourrions nous
poser cette question à Stresa. disputa del

J'écris à Del Vecchio que vous voudrez, je
pense, vous charger après accord avec lui,
d'organiser le secrétariat des séances, en vue
de la publication de discussions dans
Econometrica. Personnellement, je considère
une publication de tailleée des discussions
comme importante.

Je demande ce jour à Fisher des instructions
en vue de fixer l'ordre du jour de la réunion
de fellows. Vous me ferez plaisir de m'envoyer
vos suggestions à ce sujet; personnellement, je
crois qu'il serait bon d'intéresser les fellows le
plus possible à la marche de la Société; il
faudrait que ceux qui ne seront pas venus à la
réunion soient tenus au courant de ce qui s'y
passera dit ou décidé, soit par le journal, soit
par une circulaire spéciale.

Bien cordialement à vous

[Signature]

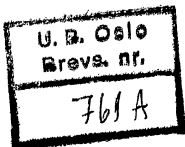
Il faudrait que nous nous

entretenions de l'opportunité et du siège d'une réunion en 1935,
de manière que cette question soit réglée avant Stresa. La question
opportunité pourra se régler dès que nous saurons, par Del Vecchio le nombre des
adhérents de cette année - et par Bowley, le nombre et la qualité des communications

J'ai envisagé la circulation générale
à l'enr le même les enveloppes et
aux fellows.

Amici per
vecchio

Stresa



CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS-ET-MÉTIERS

292, RUE SAINT-MARTIN - PARIS (III^e)

8 juin 1954

CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

F. DIVISIA, Professeur
29, rue Cécille-Dinant, Clamart

Mon cher Frisch,

Je vois que ma dernière lettre
concernant la prochaine convocation du
bureau de la Société d'Econométrie a
soulevé de légitimes hésitations dans votre esprit. Comme
je vous l'ai écrit, je crois que nous devons
examiner ces sortes de questions sans aucune
contrainte - et pour ma part, je ne veux
voir que ce qui pourrait paraître le plus
opportun au point de vue de l'intérêt
général.

En particulier, si vous pensiez que la
présentation de M. Colson, malgré les
objections, je n'en fais nullement une affaire
personnelle, malgré mes rapports étroits d'amitié
avec lui; d'autant que je ne lui ai parlé
de rien et que je ne suis pas sûr qu'il
accepterait. D'ailleurs, les choses n'ont

u - + il n'est pas lieu de soulever la question de la présidence tant que nous ne sommes pas sûrs que Fisher résignera ses fonctions malgré tout. Je pourrais donc dire à présent:

1^o - Proposer aux ^{membres du} Conseil de maintenir Fisher à la présidence, et ~~après~~ ~~lors~~ ~~de~~ ~~l'~~ écrire à Fisher, pour lui demander de rester, au nom du Conseil.

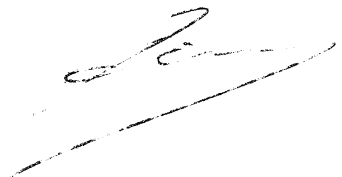
2^o - Lui ~~par~~ demander ^{à Fisher} de ~~proposer~~ procéder aux nouvelles nominations de membres du Conseil, afin de pouvoir le faire entièrement au profit des fellows à Stresa.

3^o - Lui faire part de mon désir d'abandonner le Conseil après six ans et leur laisser le soin de régler la question de la vice-présidence.

Pourquoi, j'aimerais bien avoir votre avis avant de laisser la barque à la rivière, afin d'éviter si possible tout écueil.

Schultz est actuellement à Rome à Paris; j'ai envie de lui poser la question; j'ai l'impression qu'il pourrait donner un avis autorisé et utile me renseigner mieux que je ne le suis sur l'atmosphère américaine.

Cordialement à tous



Je m'occupe avec Antoinette de l'édition de votre livre sur les Waldens; il y aura sans doute 1000 à 1500 pages en 8°. Antoinette envisage de retourner en France de la région de la vallée. Vous pouvez toujours faire passer un air dans le cas d'informations d'actualité. Que pensez-vous de l'envoi de 300 exemplaires?

Clamart, 21 juin 1934.

U. B. Oslo
Revs. nr.
761 A

Mon cher Frisch,

Je vous remercie de votre longue lettre du 6 juin; j'écris à Antonelli pour lui faire part de ce qui le concerne et j'espère bien que tout pourra être réglé convenablement et en temps utile.

Del Vecchio m'a écrit qu'il a reçu quelques adhésions pour Stresa, en petit nombre, mais que si vous, moi et quelques autres des habitués voulons bien nous occuper un peu de ce congrès, il ne sera pas moins fréquenté que les précédents. J'ai appris avec grand plaisir que Schneider serait des nôtres; je suppose que vous amènerez aussi quelques autres collègues de votre région. Fréchet a écrit pour proposer qu'on se réunisse en octobre; je crois que cette proposition ne peut pas être retenue, mais j'espère le décider à venir un peu plus tôt.

En ce qui concerne les conférences-leçons de mathématiques auxquelles vous m'avez paru tenir beaucoup jusqu'à présent, peut-être pourriez-vous vous mettre en rapport avec M. Allen; ce serait une manière de plus de le décider à venir au congrès, s'il n'est pas encore résolu à faire le voyage. Vous m'aviez entretenu de cette question antérieurement et j'avais écrit à Tinbergen, mais il m'a répondu qu'il ne pourrait pas aller à Stresa par suite d'empêchements de famille; j'en avais aussi parlé à Le Corpeiller qui n'a pas cru pouvoir accepter.

En ce qui concerne les nominations nouvelles à faire au Conseil de la Société, je crois qu'il vaudrait mieux que vous demeuriez encore dans le Conseil; comme je vous l'avais écrit, il me semble qu'il serait bon que le rédacteur en chef d'Econometrica participât intégralement aux délibérations du Conseil, c'est-à-dire en somme qu'il fût membre dudit Conseil.

Au contraire, en ce qui me concerne, si je vous ai écrit mon intention de ne pas voir renouveler mon mandat, c'est après avoir mûrement pesé ma décision; j'ai à cela des raisons personnelles assez impérieuses, et, vraiment, il me semble que je pourrais y être bien facilement remplacé.

Quant au maintien de Fisher à la présidence, il me semble qu'il suffira de poser la question à l'ensemble des membres du Conseil, étant donné qu'il y a du pour et du contre.

Savez-vous que l'invitation de venir à Stresa est déjà faite et que vous n'avez rien de prévu pour l'instant?

Un point vraiment délicat, parce qu'il vise non pas une question de personnes mais une question de principe, est celui de savoir si, au cas où Fisher abandonnerait la présidence, le successeur sera un européen ou un américain. - A ce sujet, j'ai appris d'une façon tout à fait indirecte que l'opinion aurait été émise que le président de la Société doit être un américain pour des raisons de commodités matérielles, étant donné que le bureau de Cowles est aux Etats-Unis et que les relations de correspondances entre l'Europe et les Etats-Unis sont plus longues et plus difficiles qu'entre les différentes régions de l'Amérique. Cette question de commodités a naturellement sa valeur, mais il me semble que la Société perdrait son caractère international si l'on posait en principe que, le bureau étant aux Etats-Unis, le président doit aussi appartenir aux Etats-Unis; à cet égard, il me semble que la question, puisqu'elle a germé dans certains cerveaux, mériterait d'être soulevée officiellement et définitivement réglée.

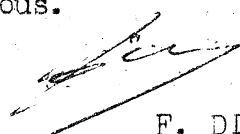
Je me demande d'ailleurs si la règle de l'alternance régulière entre l'Amérique et l'Europe n'est pas trop automatique et s'il ne vaudrait pas mieux se borner à affirmer le principe que le président ne sera pas obligatoirement choisi dans une contrée déterminée, quelle qu'elle soit: cela permettrait de régler plus facilement les questions d'opportunité et les questions de personnes; cela permettrait aussi plus facilement de nommer, si l'opportunité s'en faisait sentir maintenant ou plus tard, deux présidents successifs dans la même région parce que cela n'aurait pas de signification spéciale.

Au fond, je me demande si, en ce qui concerne la succession de Fisher, nous n'en arriverons pas fatalement à des questions de personnes. A cet égard, il me semble que j'aperçois deux personnalités indiquées pour prendre cette succession: Bowley et Schumpeter; parmi les membres du Conseil, il me semble que ce sont eux qui, par leur âge, leur situation, l'intérêt qu'ils ont porté aux choses de la Société, me paraissent les plus désignés; quant à choisir entre eux, il me semble que cela pourrait se faire assez facilement en posant la question un peu ouvertement, et peut-être d'ailleurs ne serait-elle pas très aiguë si l'on nommait l'un d'eux président et l'autre vice-président.

- En ce qui concerne le remplacement de Wilson par Keynes dans le Conseil, bien que ne voyant pas d'inconvénient quant aux personnes, je me demande si cela ne serait pas contraire aux statuts d'après lesquels les membres du Conseil doivent être choisis de manière à représenter les différentes régions géographiques; il me semble qu'il faudrait observer quelque prudence à cet égard, surtout dans les débuts du fonctionnement de la Société.

- Telles sont les idées suivant lesquelles j'ai l'intention de m'orienter dans toutes ces questions; toutefois, avant de faire quoi que ce soit, je serai toujours heureux d'avoir votre avis.

Cordialement à vous.



F. DIVISIA
29 rue Cécille-Dinant
Clamart (Seine).

P.S. - Connaissez-vous l'adresse actuelle de Lederer? - Je ne lui ai pas encore envoyé sa convocation.

Tout me ferait penser de me dire tout ce que vous venez d'écrire sur les opinions de Bowley au sujet de la Présidence. J'ai l'impression que Bowley n'accepterait certainement pas l'idée de la Présidence. En son for intérieur, il n'accepterait certainement pas l'idée de la Présidence.

11 octobre 1934

CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

F. DIVISIA, Professeur

~~20, rue Cécile-Dumont, Clamart~~

95 Boulevard Jourdan

Paris 14^e

Mon cher Frisch,

Le congrès de Jhesa a très bien marché et dans ces conditions, tous les fellows présents ont été d'avis de continuer à faire une réunion européenne chaque année. La prochaine est prévue pour la Belgique ou le Luxembourg et j'espère bien que nous vous y verrons et entendrons.

Je prendrai langue avec nos amis belges dans quel que temps.

Le P^r Fisher ayant annoncé à tous les fellows son élection comme Président pour 1935, j'en ai pu en parler sans le Refuseur fait si ouvertement. Votre refus aura donc finalement prévalu. Mais j'ai sûrement bien décidé à ne rester qu'un an en fonction, et d'ailleurs j'ai l'impression que le renouvellement annuel répond au désir de la plupart de nos collègues.

Les membres continuent à s'occuper de leurs occupations personnelles et de la liaison avec le membership ordinaire.

Fai liste mes
deltoppe
pastrera

Nous avons été honorés à Stresa de la présence
très amable de sénateur Luigi Einaudi, P^{re}
Dario. Peut être savez-vous que c'est un des
deux professeurs italiens qui ont refusé de
s'inscrire au parti fasciste et à qui on a
pas osé toucher, par défiance par leur
autorité. Il faut que nous entretenions
l'appui bienveillant de telles personnalités, et
par cela nous devons faire un effort vers elles,
si on peut leur faire comprendre le détail de
nos travaux, du moins par leur expliquer
leur orientation générale et leur portée. Et si
des fois que nous profiterons de leurs conseils.

Je vais déménager de près-ci : voulez-vous
prendre note de ma nouvelle adresse ?

Cordialement à vous



J'ai commencé à lire votre grosse
étude d'économie planée, je vous
avoue que cela m'effraye un peu, mais
c'est très intéressant !

95 B^d Jordan 14^e
10 novembre 1935

Mon cher Frisch,

Je réponds à votre lettre du 24 octobre.

Le P^r Fisher ayant annoncé mon élection par une circulaire à tous les fellows, je lui ai écrit que je ne pouvais pas moins faire que d'accepter. Mais j'ai cru qu'il m'a joué un tour et que la circulaire que j'ai reçue n'avait encore été envoyée à personne autre... Quoi qu'il en soit, et devant l'insistance de tous, j'ai accepté de bon cœur cet honneur et cette charge, si cela peut tout arranger. Mais vous ne pourrez guère compter sur ma activité, et surtout, je compte bien ne rester en charge qu'une année et passer la main aussitôt à Schumpeter. Il faudrait donc que nous causions de son successeur européen comme vice-président en 1936.

Je suis tout à fait d'accord pour admettre des "sustaining members" ou, en français, "membres bienfaiteurs". Je désirerais seulement que - jusqu'à nouvel ordre tout au moins - ce soit seulement des personnes physiques, car

l'admission comme membres de personnes morales (qui pourraient être les Etats, etc) - source de
grands problèmes qu'il faudra étudier de près
auparavant.

Je vous envoie ci-joint, les listes de
membres présents à Stresa, qui m'ont été
remises par Del Vecchio. Elles se complètent
les unes - les autres, j'ai reçu de mémoire ces listes,
avec Luffella. M. Baños, prof. de
Statistique Mathématique à la Faculté des
Sciences de Madrid avait été élu par son
doyen de représenter à Stresa sa Faculté.
(Lettre ci-joint). Je vous laisse le soin de
voir si vous désirez mentionner ce détail.

Je vous donne volontiers quelques
renseignements au sujet de M. Simicand, qui
a été mon collègue au Conservatoire des Arts
et Métiers, où il professait l'Economie
politique et qui est actuellement Professeur
d'histoire du Travail au Collège de France.
Peut-être savez vous que les Professeurs au
Collège de France professent chaque année des
travaux personnels nouveaux.

Simicand n'a ni la même formation, ni
la même méthode de travail que moi.
Cela ne m'empêche pas de le regarder comme
un savant de haute valeur et comme un
des esprits les plus originaux parmi les
économistes.

De formation philosophique, il se rattache à l'École sociologique de Durkheim, mais sans connaître beaucoup cette école, j'ai l'impression que Simiand se détache assez nettement des autres adeptes par sa personnalité; c'est un gros travailleur par caractère, à tournure d'esprit véritablement scientifique, positive et objective.

Vous savez qu'il s'est posé autrefois en adversaire de l'École mathématique et j'ai l'impression qu'il a fait à cette dernière des objections dont elle doit profiter; il ne semble que c'est un peu à lui que je dois mes conceptions actuelles sur les véritables rapports entre le point de vue Cournot et le point de vue Walras, et notamment l'idée qui commence à germer dans mon esprit que Walras n'est pas du tout (ou pas seulement) un perfectionnement de Cournot, mais autre chose de telle sorte que les études Cournotiennes et Walrasiennes devront se poursuivre parallèlement. (Je crois que je vous ai déjà entre tenu de cette importante question de la transposition du système Cournot dans le système Walras).

Aujourd'hui, d'ailleurs, Simiand regarde avec intérêt les économistes mathématiciens, depuis que ces derniers se tournent davantage vers l'observation (car il critiquait surtout leur attitude deductive) et il m'a dit

Si vous aviez une bibliographie d'ouvrages que j'aurais pu lire, j'aurais été peut-être parvenu à lire certains de ces ouvrages, mais vous ne pouvez pas le faire.

3

qu'il croyait que'il y avait quelque chose là-
dedans. Il est membre de la Société
d'Économétrie, ~~est~~ et pas seulement parce que
c'est la mode, car c'est un esprit très ouvert.

Il est excellent dans l'observation économique
statistique et historique, peut être un peu
trop littéraire, comme tous les professeurs que nous
sommes. Il fait partie depuis ~~un~~ long temps
de l'Institut international de Statistique. Son
dernier ouvrage ~~sur~~ le salaire, l'évolution
sociale et le monopole est un véritable
monument d'observation qu'il a mis de longues
années à construire. Mais ce n'est pas
seulement une compilation de documents; il
y a vraiment, je crois, là dedans, des idées
généralistes de méthode et de conception de
l'économie. On ne peut pas dire qu'il a été
un théoricien, car, issu de la philosophie,
il est plus raisonneur qu'il veut bien le dire.
Mais il prétend qu'il faut faire l'observation
avant la théorie et non après. (pour ne pas
avoir de idées préconçues). Je crois le
contraire, mais il est certain que les 2
méthodes ont leurs avantages et leurs
inconvenients. Je crois que Simiand a la part
de certaines choses que nous voyons très bien,
nous théoriciens des sciences de la nature; mais
il a vu d'autres choses qui ne sont pas
sans intérêt.

En définitive, je regarde Simiand comme un
de nos économistes marginaux, et je crois qu'il pourra

Vous faire quelque chose d'ici concernant M. M. M.
A votre disposition pour toute autre précision
que vous voudrez désirer.

Cordialement à tous



Cher Collègue,

Je crois qu'il est temps que nous nous occupions de la question du Bureau et du Conseil de la Société d'Econometrie pour 1935, étant donné que les dispositions qui auront été arrêtées par le Conseil devront sans doute être soumises à l'assemblée annuelle des "fellows" qui doit se tenir à Stresa en septembre.

Les trois membres du Conseil dont le mandat doit arriver à expiration cette année sont, si je ne me trompe, M.M. Frisch, Wilson et moi-même. - Je pense qu'il y aurait intérêt à maintenir M. Frisch comme membre du Conseil étant donné qu'il est rédacteur en chef du journal. En revanche, je serais personnellement désireux de ne pas voir proroger mon mandat, pour assurer un certain renouvellement des membres.

En ce qui concerne le Bureau, je suis d'avis que nous devrions proposer au Professeur Irving Fisher de conserver la présidence. S'il acceptait, comme il y a lieu de l'espérer, je pense que le choix d'un vice-président européen pourrait se porter sur M. Bowley. Si notre président n'acceptait pas de conserver ses fonctions, je pense qu'il y aurait intérêt, pour la bonne cohésion de la Société, à ce que son successeur fût un européen, et je vous proposerais de nommer président M. Bowley et vice-président M. Schumpeter.

En 1933, vers la fin de l'année, le président Fisher avait manifesté assez nettement son intention de ne pas conserver la présidence et notre collègue Frisch avait alors proposé de nommer à sa succession le vice-président en exercice. Le Professeur Fisher ayant finalement accepté de garder encore la présidence, la question n'alla pas plus loin; mais, puisque cette question a été posée et qu'elle me visait personnellement, je tiens à vous dire que je n'ai jamais estimé qu'il soit indispensable de porter régulièrement le vice-président à la présidence. En ce qui me concerne, si j'ai

classé U
1934

accepté jadis les fonctions de vice-président, c'est afin de
participer de mon mieux au travail d'organisation, mais il
n'a jamais été dans ma pensée que cette fonction dût me
désigner nécessairement plus tard pour la présidence de la
Société. J'estime de la façon la plus nette qu'il y a gros
intérêt pour cette dernière à être présidée par quelque collè
gue beaucoup qualifié que moi par sa situation comme par son
âge.

Alm

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me faire
connaître votre sentiment sur les questions ci-dessus. Si la
majorité du Conseil partage mon avis, je m'empresserai d'en
faire part au président Fisher.

Veuillez agréer, cher Collègue, l'expression de mes
sentiments les plus cordiaux.

7 juillet 1934

29 rue Océlie-Dinant
Clamart (Seine).

Schultz m'a dit que *Barbey* devrait bientôt
prendre sa retraite, il aura donc tout le
temps de s'occuper de la Société.
Au contraire, moi-même, après 3 ans de vice-
présidence, ne pourrais plus en faire plus
longtemps d'une besogne qui est assez lourde.

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761A


July 22, 1934

Dear Colleagues:

Professor Divisia in his circular letter of July 7 to the Council members of the Econometric Society suggested that I as editor in chief of our Journal should be re-elected Council member. Allow me to say that I do not think the Editor need necessarily be member of the Council. I propose that Professor Euler of Copenhagen be elected in my place.

Professor Euler is already an ex-officio Council member. It is true that we have already one ex-officio member on the Council, but the provisions of the constitution regarding Council members do not, of course, mean that we should arrive at anything like proportional representation from the various countries where the Society has members. I have given an opportunity of adding a few more names like Keynes to the list of Council members it seems to me that we might do so. I have reason to believe that Keynes would accept if elected.

With best regards sincerely yours


R. Frisch

U. B. Oslo
Brevs. nr.
761 A

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS-ET-MÉTIERS

292, RUE SAINT-MARTIN - PARIS (III^e)

16/2/35

CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

F. DIVISIA, Professeur

29, rue Cécille-Dinant, Clamart

95 Bd Jourdan

Mon cher Frisch,

Excusez moi de ne pas avoir encore répondu à
votre correspondance: je suis très surchargé et en outre,
ayant mal à la gorge, j'ai dû me lever à des heures
qui me prennent la nuit de mon temps.

Je vous remercie de vos félicitations à l'occasion de
mon accession à la Présidence de l'Économetric.
N'est-ce pas plutôt vous qui devez féliciter d'avoir
réussi à faire prévaloir vos idées à ce sujet?
Mais tenant que je suis nommé, je fais de mon mieux,
mais évidemment je n'aurais rien de ce que je faisais tout ce
qui il faudrait - ou comme il faudrait.

En ce qui concerne la liste des participants au Congrès de
Stresa, si je ne vous l'ai pas renvoyée, c'est que je
n'ai pas vu le moyen de la mettre exactement au
point; j'en avais déjà parlé à Lutfalla, mais mes
souvenirs étant assez incertains sur les intentions. Réflexion
faite, il m'a semblé qu'il valait mieux ne pas
publier la liste que d'en publier une
incomplète ou déformée. La publication a peut-être
de l'intérêt, mais dans il faudrait la faire pour

Non comme si la Société avait pour président un économiste.
Cela aboutit à des procédés mais, ne vous en faites pas, vous en
avez vu la L'actuellement.

le congrès américain également. Ce serait peut-être
quelque chose que vous pourriez organiser avec Ross, de
manière à ne publier la liste qu'après son retour
qu'elle serait peut-être convenablement enregistrée.

J'ai cru qu'il serait également intéressant
d'avoir, avant le congrès, une liste des participants
probables, ce qui déciderait d'autres membres à
participer. Admettez-vous que systématiquement
votre Journal public, au numéro d'avril, le
1^{er} "annonceur" et au numéro de juillet la liste
des participants probables? Dans l'affirmative, vous
pourriez vous mettre d'accord à ce sujet avec Bowley.
Si cette suggestion était retenue, il faudrait faire
un accord analogue avec Ross, si possible. Peut-être
pourrait-on également, dans le 2^e & juillet,
donner une indication générale sur le genre de questions
qui seront mises au programme.

Vous m'avez demandé s'il convient de mentionner
que Baños a été envoyé officiellement par la faculté
de Sciences de Madrid. Je suis aussi hésitant que
vous et j'ai l'impression que la question générale de
nos rapports avec les organismes tels que l'Université,
SDN, etc. devrait être délibérée par le Conseil.

En attendant, nous pourrions nous abstenir - et cela
serait d'autant plus facile, si, pour cette fois, vous ne
publiez pas la liste de participants. Comme j'ai
envoyé à Baños une lettre pour son doyen, remplie de
compliments, je pense que cela peut être regardé comme
suffisant.

Lors en revenant à la liste des participants de Stresa, je
ne l'ai pas déchirée, en sorte que si vous insistez, je pourrais
vous la renvoyer; mais ne l'ayant pas établie moi-même

C'est une circulaire que Ross et Bowley ont envoyée au Conseil. J'ai cru
voulez-vous la communiquer séparément pour avoir votre avis. Mais le temps est passé et je
n'ai plus le temps. Je suis sûr que vous en avez eu l'occasion. Mais
vous le savez et la communication au Conseil sans votre avis d'abord. Mais
en fin de compte, j'ai cru que tout ce qui regarde l'organisation doit être communiqué
spécialement à l'abord, avant que le Conseil soit laissé au courant.
Mais c'est à l'ordre du jour de l'assemblée que les décisions doivent être prises sans lui; j'ai cru que
vous et moi, nous n'aurions qu'à collaborer étroitement avec vous, les deux années. Peut-être

16/2-1935

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS-ET-MÉTIERS

292, RUE SAINT-MARTIN - PARIS (III^e)

CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

F. DIVISIA, Professeur
29, rue Cécille-Dinant, Clamart

je me sens incapable de la compléter, ou de la rectifier,
ou de donner l'orthographe des noms.

Au sujet de la "Presidential address" je vous
avoue que je suis très hésitant; ce pourrait être
intéressant, mais je crois aussi que ce discours
forcé ne soit pas aussi plein qu'il le
faudrait. surtout, cela me paraît assez
"pontife" et, à cause de cela, je ne voudrais pas
être le premier à commencer. Fisher ne l'a pas
fait, et il me semble que je paraîtrais bien
méritant de valoir la peine après lui. Si la réunion des
Fellows était effective, et si j'y assistais, je pourrais
être assez naturellement amené à prendre la parole: cela
m'est arrivé à Ithaca. Mais envoyer un message écrit,
cela me paraît vraiment pompeux. Par exemple, la
réunion de cette année pour les fellows sera en Amérique,
et ~~comme~~ si cela coïncide avec la Présidence, le Président
sera toujours des l'autre continent, et alors, faire un
message "transatlantique" cela me paraît encore bien plus
fort comme "pontife". * D'autre part, il serait bien difficile
que ce message ne contienne pas l'éloge du prédécesseur;
et alors j'aurais grand scrupule de faire l'éloge de
Fisher, ce qui pourrait donner à penser que je l'ai fait
pour que Schumpeter fasse mon propre éloge l'année
prochaine. Au fond, votre idée est intéressante, mais je
crois qu'il faudrait lui trouver un autre mode de réalisation.
Peut-être pourrait-on demander la chose au P^r sortant,
non en tant que président sortant, mais parce que ce serait
un tour de rôle inéquitable par exemple tous les fellows tour à

* D'autre part
pourquoi s'adresser
seulement aux fellows?
Et les autres membres?

vous à exposer des vues synthétiques. Vous pourriez d'ailleurs
comme Rédacteur en chef établir vous-même un ton de
ce qui sans aucun rapport avec les posts d'"officier"
dans la Société, soit parmi les fellows, soit parmi
le comité de rédaction. Même sans aucun ton de rôle,
vous pourriez reciter de tels exposés de la part de
personnes autorisées. Peut-être a-t-on trop que les
articles de l'"Econometrica" doivent être des études nouvelles
inédites; vous avez déjà heureusement introduit des
tours d'horizon systématiques sur le point, je vous dirai
sur le tableau parus; rien n'empêche de faire de
même, de manière moins systématique, pour l'avenir.

Personnellement, je vous donnerais volontiers quelque chose
sur vos conceptions générales de la théorie de l'équilibre
économique - et cela pourrait vous être utile plus
personnellement - car vos idées sont en partie inspirées
par votre grande étude d'économie planifiée, que je n'ai
malheureusement pas encore eu le temps d'approfondir.
La grande question est là: les lois.

J'ai bien reçu votre lettre sur la "Conference analysis"
vous en remercie vivement, tout en me demandant si j'aurai
bientôt le temps de la travailler? J'ai appris avec intérêt
que vous travailliez aussi, avec M. Wedderburn, à des enquêtes
sur les budgets privés et peut-être à d'autres investigations
sur l'utilité marginale de la monnaie. Peut-être parçut-
je que vous aviez aussi maintenu ici un Institut scientifique
de recherche économique, présidé par M. Rüst. J'ai fait partie
du Conseil et peut-être cela vous donnera-t-il quelque
occasion d'un rapprochement scientifique de plus.

Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait bien de songer à
ce projet au lieu de la réunion d'Econometrica en 1936?
Je crois que cette année-là, le congrès international de

proposition de voir à tenir à Göttinge. Peut-être faudrait-il faire de l'équilibre et l'équilibre sur

la question de savoir si son service - on en a cherché à faire quelque chose avec le langage et
quelques autres s'ajoutent à la notation. Ce n'est pas tout à fait

Notre correspondant démissionnaire

En ce qui concerne les autres, je dois à ce sujet d'écrire à M. Wedderburn pour lui dire ce que j'en pense
de ce qu'il faut dans le cas, mais maintenant, je ne sais plus écrire au poste d'homme...

*Send
a
nu - til
den
komite*

NOTE

pour les Membres du Conseil

de la SOCIÉTÉ D'ÉCONOMÉTRIE

Le Comité constitué sous la Présidence de M. A.L. BOWLEY, pour l'organisation des réunions européennes d'Économétrie, a envisagé, d'accord avec notre Collègue, M. Léon H. DUPRINZ, Professeur à l'Université de LOUVAIN, qui a bien voulu faire partie du Comité, une réunion à NAMUR (Hôtel de la Citadelle), le Lundi 23 Septembre 1935.

Ce projet est porté à la connaissance des membres du Conseil, qui sont priés de vouloir bien formuler, s'il y a lieu, les objections ou observations qu'ils pourraient avoir à présenter.

Si aucune objection n'est parvenue d'ici quelque temps, le projet sera considéré comme ayant reçu l'agrément du Conseil.

Février 1935

F. DIVISIA, Président.

President
FRANÇOIS DIVISIA
L'École Polytechnique
Paris, France

Vice-President
JOSEPH A. SCHUMPETER
Harvard University
Cambridge, Mass., U.S.A.

Secretary
CHARLES F. ROOS
Colorado College
Colorado Springs, U.S.A.

Treasurer
ALFRED COWLES 3RD
Cowles Commission
Colorado Springs, U.S.A.

Editor of *Econometrica*
RAGNAR FRISCH
University of Norway
Oslo, Norway

THE ECONOMETRIC SOCIETY

An International Society for the Advancement
of Economic Theory in its Relation
to Statistics and Mathematics

COUNCIL

The Officers of
the Society and:

ALBERT AUPETIT
Paris, France

ARTHUR L. BOWLEY
London University

GUSTAVO DEL VECCHIO
University of Bologna

IRVING FISHER
Yale University

JOHN MAYNARD KEYNES
Cambridge University

WL. ZAWADZKI
Minister of Finance
Warsaw, Poland

F. ZEUTHEN
Copenhagen University

U. S. Oslo

Br...

761A

PARIS, le 12 Mars 1935

Mon Cher Frisch,

Je vous remercie de votre lettre du 21 Février.

En ce qui concerne la liste des participants à STRESA, je reconnais le bien fondé de vos observations, et, aussitôt que je l'ai pu, j'ai fait établir une liste au net.

Toutefois, comme je vous le disais, je ne puis pas vous garantir absolument que cette liste soit exacte et complète. (1)

En ce qui concerne les réunions ultérieures, je crois que vous auriez intérêt à vous entendre une fois pour toute avec le Président du Comité Permanent d'Organisation, M. BOWLEY, de manière que l'enregistrement des présents soit fait désormais d'une façon très sure.

En ce qui concerne la réunion de NAMUR, j'ai envoyé aussitôt à NELSON le texte de l'avis à faire paraître dans le numéro d'Avril d'*Econometrica*. Je vous envoie ci-joint une copie de ce texte pour vous tenir au courant.

Je suis bien d'accord avec vous pour ne pas mentionner dans le compte-rendu de STRESA que BAÑOS a été envoyé par l'Académie des Sciences de MADRID.

Monsieur RAGNAR Frisch
Slemdalsveien 98
OSLO

(1) J'ai un doute sur le nom de degli Espinosa.
J'aurais écrit del Vecchio que vous écrivez si ce nom n'est
pas correct.

Plus généralement, je pense que nous devons être très prudents en ce qui concerne nos contacts avec les organisations existantes officielles et autres. C'est ce qui m'amène à penser qu'il pourrait, en effet, y avoir quelques inconvénients à prévoir la prochaine réunion d'Econometrie à OSLO, en même temps que le Congrès International de Mathématiques.

indivisible

Avant de saisir le Conseil de cette question, j'ai l'intention d'écrire un mot à M. BOWLEY à ce sujet. Une solution pourrait peut-être consister à prévoir notre réunion au Danemark à une date assez voisine de celle du Congrès de Mathématiques, de telle sorte que certains Membres puissent facilement participer aux deux Congrès à la fois, sans pour cela qu'aucun contact officiel ait lieu. Dès que j'aurai la réponse de BOWLEY et la vôtre, je soumettrai la question au Conseil.

Au sujet de la circulaire envoyée par ROOS et COWLES, concernant la vente d'Econometrica, j'estime, conformément aux tendances d'Irving FISCHER, qu'il est opportun de décentraliser le plus possible les attributions du Bureau, en raison de la durée toute temporaire des fonctions du Président. Cela n'empêche pas, naturellement, le Président de conserver la surveillance générale de toutes les opérations du Bureau.

En ce qui concerne l'adresse présidentielle que vous désiriez voir paraître dans Econometrica, je persiste à penser que s'il est tout à fait intéressant que chacun des Présidents successifs apporte une contribution au journal, il y aurait plus d'inconvénients que d'avantages à ce que, au point de vue formel, cette contribution soit publiée comme présidentielle.

S'il s'agit d'une contribution purement scientifique, il serait dangereux, je crois, de laisser penser que son caractère présidentiel lui apporte quoi que ce soit de plus, et s'il s'agit d'une contribution qui ne soit pas exclusivement scientifique, nous entrons dans une série de préoccupations protocolaires dont je crois qu'il vaut mieux ne pas s'embarrasser.

Autrement dit, je suis tout disposé, en ce qui me concerne, à faire l'effort de vous envoyer un article ayant un caractère très général, à la condition que cet article paraisse tout simplement sous mon nom. *(je ne pourrai pas l'écrire avant les vacances)*.

D'autre part, avant d'établir l'usage certainement intéressant en vertu duquel chaque Président serait moralement obligé d'envoyer chaque année un article à Econometrica, je pense qu'il est bon de prendre l'avis de SCHUMPETER, et c'est ce que je ferai à la première occasion.

Bien cordialement à vous.



Handwritten notes:
J'ai vu
le 10/11/54
le 10/11/54
le 10/11/54
le 10/11/54
le 10/11/54

18/3/39

Mon cher Frisch,

Je vois que dans le dernier numero d'Econometrica, Schneider a publié son étude en allemand; il me semble que cela pose une question assez délicate, au sujet de laquelle j'aimerais bien échanger des idées avec vous. Jusqu'ici n'ont été employés que l'anglais et le français; faut-il rompre avec cette habitude? Je dois vous dire tout d'abord, que dans cette question je tiens à n'apporter aucun élément personnel; Schneider est un de mes bons amis, et d'autre part, croyez bien que je n'ai aucune animosité contre la langue allemande. Mais je crois que dans cette question de langue, il peut être prudent d'avoir des principes.

Un principe qui a été souvent appliqué est celui de la langue unique; depuis un certain nombre d'années on lui a substitué, notamment à la Société des Nations, le principe des deux langues anglais et français; à mon avis, c'est toujours le même principe, qu'on peut appeler le principe de la langue universelle; il y a deux langues universelles au lieu d'une, mais l'objectif reste le même; il y a un ~~xxx~~ "langage social". Au contraire si vous dépassez les deux langues, vous tombez dans un autre principe, celui de la pluralité des langues, et alors, je pense qu'il devient infiniment délicat de fixer une limite à cette pluralité, d'autant que cette limite peut alors soulever des questions d'amour-propre; dès lors ce principe de la pluralité des langues me paraît devoir être le principe de la liberté des langues, chaque auteur écrivant librement dans la langue qu'il désire; je sais bien que chaque auteur désire se faire lire par le plus grand nombre, mais il y a aussi comme je vous le disais des questions d'amour-propre national. Je me demande aussi, si la liberté du choix de la langue n'entraîne pas, en logique ou en fait, le principe des traductions, qui augmente sérieusement la dépense.

En un mot, je crois qu'il y a là une question dont il est bon d'examiner à l'avance tous les aspects plutôt que de s'y engager empiriquement.

A l'Institut international de Statistique, (où j'espère bien que vous voudrez bien quelque jour pas trop éloigné, poser ou laisser poser votre candidature), les membres ont le choix entre un assez grand nombre de langues, (je ne sais pas s'il y a le choix absolu, je crois que oui) mais tous les articles ont une traduction résumée, et il y a toujours un traducteur officiel aux séances des congrès.

Je me rappelle qu'à Varsovie, un délégué russe qui avait sa communication en français dans sa poche, a tenu à la faire en russe auparavant, vraisemblablement pour user de

Je me suis demandé si la Société d'Econometrica a un statut légal. Saviez-vous si on a fait quelque formalité à ce sujet lors de la constitution de la Société? La Halle me dit que la Société aurait été juridiquement constituée comme Société internationale placée sous le régime juridique des US mais je ne sais pas si on s'en tient ce renseignement ou si c'est une supposition de sa part. Si la question n'était pas réglée, ne pensez-vous pas qu'il faudrait la régler? Mais de quelle manière? Jusqu'ici, de ma part, que la Société n'a pas eu de "régime social".

son droit de parler dans sa langue, ou plutôt dans la langue de son gouvernement. En effet le principe de la liberté des langues peut mettre en situation délicate un membre qui, personnellement, pourrait tout aussi bien parler une langue étrangère, mais qui ne croit pas devoir, par une sorte de sentiment patriotique, renoncer à sa propre langue, du moment qu'il a le droit de l'employer. A cet égard, une certaine discipline des usages admis peut rendre des services. Mais d'un autre côté, je suis très porté à reconnaître le gros avantage scientifique de respecter les convenances des auteurs de communications ; dans les communications verbales on a souvent de la peine à s'exprimer en langue étrangère ; dans les communications écrites, on peut désirer utiliser sa langue maternelle pour donner à sa pensée le maximum de précision. Reste à savoir si ces avantages l'emportent sur le risque de laisser foisonner l'amour-propre national. Personnellement, j'ai horreur de cet amour-propre national, dans les réunions scientifiques, ne fût-ce qu'en raison du temps qu'on perd en des incidents extra-scientifiques.

Curry

D'un autre côté, je me demande si ce n'est pas rendre service aux membres que de les obliger à connaître au moins une langue universelle ; personnellement, vous vous rappelez peut-être que vous m'avez obligé à apprendre l'anglais pour comprendre vos lettres, et je vous assure que je vous en suis très reconnaissant ; je suis même bien honteux de ne pas comprendre l'anglais parlé, et je me suis mis à essayer d'y arriver en écoutant des disques de phonographe.

En définitive, je n'ai pas d'avis ferme sur la question ; et d'ailleurs, je ne voudrais pas prendre position à cet égard, sans connaître votre propre opinion ; mais si vous estimiez que la question a son importance, et s'il vous plaisait d'échanger des vues avec moi à ce sujet, vous m'y trouveriez tout disposé.

*Basaculles
en détail*

Même avec l'emploi de deux seules langues, anglais et français, je crois qu'*Econometrica* n'est pas facile à lire pour tout le monde ; vous savez mes préoccupations à cet égard. Je me suis demandé récemment s'il ne serait pas possible et avantageux de faire paraître de temps à autre des articles synthétiques exposant d'une façon plus générale un ensemble de sujets déjà traités dans des articles spéciaux et si on ne pourrait pas s'arranger, en gros, pour que, lorsque la plupart de ces articles spéciaux auraient été faits dans une langue, anglais ou français, l'article général fût fait dans l'autre langue ; cela ne serait pas une traduction, mais pourrait compenser un peu l'absence de traduction. Cela pourrait comporter en même temps un caractère de commentaire critique des articles publiés et donner ainsi à la publication une sorte de caractère bilatéral, qui me paraît bien dans la note de notre périodique, qui est un Journal de société, destiné, en particulier à rapprocher les idées des membres, et non pas une simple revue comme les autres.

Si vous pensiez que toutes ces questions aient leur importance, peut-être pourrions-nous en causer tous les deux à Nam'ur, où j'espère bien que vous viendrez.

Cordialement à vous,

Basaculles

Unregisterad indlagg till brevbox för F. Divisia till R. Frisch.

President
FRANÇOIS DIVISIA
L'École Polytechnique
Paris, France

Vice-President
JOSEPH A. SCHUMPETER
Harvard University
Cambridge, Mass., U.S.A.

Secretary
CHARLES F. ROOS
Colorado College
Colorado Springs, U.S.A.

Treasurer
ALFRED COWLES 3RD
Cowles Commission
Colorado Springs, U.S.A.

Editor of *Econometrica*
RAGNAR FRISCH
University of Norway
Oslo, Norway

THE ECONOMETRIC SOCIETY

An International Society for the Advancement
of Economic Theory in its Relation
to Statistics and Mathematics

COUNCIL

The Officers of
the Society and:

ALBERT AUPETIT
Paris, France

ARTHUR L. BOWLEY
London University

GUSTAVO DEL VECCHIO
University of Bologna

IRVING FISHER
Yale University

JOHN MAYNARD KEYNES
Cambridge University

WŁ. ZAWADZKI
Minister of Finance
Warsaw, Poland

F. ZEUTHEN
Copenhagen University

PARIS, le 23 Avril 1935.-

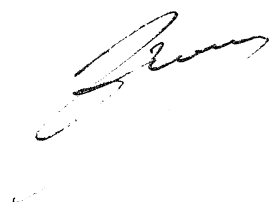
Cher Collègue,

Vous avez sans doute reçu, comme moi, une lettre de notre Secrétaire, nous faisant part des résultats du vote des Fellows au sujet de la nomination de nouveaux Fellows, et nous invitant à nous prononcer par un vote sur la suite à donner à cette affaire.

J'ai l'impression que pareille procédure peut être regardée comme contraire à la Constitution de la Société, en vertu de laquelle la décision de nomination des Fellows appartient au groupe des Fellows et non pas au Conseil.

Je ne tiens pas du tout à soulever ici une chicane de procédure, mais, étant donné l'importance exceptionnelle de la question du recrutement des Fellows, il m'a paru que je devais vous soumettre les observations que vous trouverez dans la note ci-jointe.

Votre dévoué Collègue.



Messieurs les Membres du Conseil.-

Unregistered redlogg till anven fra F. Dantsis til R. Frisch.

--- NOTE ---

pour les MEMBRES du CONSEIL de la SOCIETE
d'ECONOMETRIE.-

ELECTION des FELLOWS

Les Membres du Conseil ont été appelés par une lettre du Secrétaire, à se prononcer sur la suite à donner au vote émis par le groupe des Fellows, au sujet de l'élection de nouveaux Fellows.

La Constitution de la Société stipulant à ce sujet :

"All Fellows of the Society shall be nominated by the Council and elected by mail-vote of the Fellows"

j'interprète cette phrase comme donnant le pouvoir de décision à ce sujet au groupe des Fellows, et non pas au Conseil.

Dans ces conditions, il me semble que nous devons nous borner à constater le résultat de l'élection à laquelle il a été procédé, sans rien ajouter à ce résultat.

Il se peut, d'ailleurs, que le résultat constaté doive donner lieu à une interprétation qui peut être assez délicate.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de proposer au Conseil

1° - D'émettre l'avis qu'il n'est pas qualifié pour prendre de décision de fonds au sujet du vote intervenu ; *— not to be done*

2° - De charger son Bureau de constater le résultat du vote des Fellows ;

3° - Au cas où cette constatation donnerait lieu à interprétation, ~~de~~ *à* soumettre ladite interprétation et de la soumettre au Conseil.


Le prier de discuter

Je serais heureux de recevoir vos observations ou propositions au sujet de cette question.

Pour simplifier la correspondance, j'estimerai que le défaut de réponse à la présente note, dans un délai raisonnable, constituera un acquiescement aux trois propositions ci-dessus.

Le Président :

3 avr 1935



*Key
Council
1935*

Handwritten notes and signatures in the bottom left corner, including a box with 'N' and other illegible text.

President
FRANÇOIS DIVISIA
L'École Polytechnique
Paris, France

Vice-President
JOSEPH A. SCHUMPETER
Harvard University
Cambridge, Mass., U.S.A.

Secretary
CHARLES F. ROOS
Colorado College
Colorado Springs, U.S.A.

Treasurer
ALFRED COWLES 3RD
Cowles Commission
Colorado Springs, U.S.A.

Editor of *Econometrica*
RAGNAR FRISCH
University of Norway
Oslo, Norway

THE ECONOMETRIC SOCIETY

An International Society for the Advancement
of Economic Theory in its Relation
to Statistics and Mathematics

COUNCIL

The Officers of
the Society and:

ALBERT AUPETIT
Paris, France

ARTHUR L. BOWLEY
London University

GUSTAVO DEL VECCHIO
University of Bologna

IRVING FISHER
Yale University

JOHN MAYNARD KEYNES
Cambridge University

WL. ZAWADZKI
Minister of Finance
Warsaw, Poland

F. ZEUTHEN
Copenhagen University

U. B. Oslo
761 A

Veuillez-vous m'écrire désormais
à ma nouvelle adresse:
95 Boulevard Jourdan Paris XIVe

PARIS 8 Avril 1935

Mon Cher FRISCH,

Je réponds à votre lettre du 21 Mars :

1° - En ce qui concerne la réunion de la Société d'Econométrie en 1936, je suis bien d'accord avec vous pour ne pas réaliser de liaison officielle avec le Congrès International des Mathématiciens, tout en envisageant de prendre nos dispositions pour que nos membres puissent, au cours du même voyage, participer individuellement, s'ils le désirent, à ce premier Congrès. Je vais écrire à M. BOWLEY à ce sujet, et je suppose qu'il sera d'accord de son côté.

2° - En ce qui concerne la publication d'un article de moi dans le journal "Econometrica", bien que ce soit une responsabilité de prendre à cet égard un engagement qui peut être assez lourd, étant donné le gros arriéré que j'ai déjà, j'accepte bien volontiers de vous donner une contribution que j'essaierai de faire aussi générale et aussi intéressante que possible. Encore une fois je désire très vivement vous envoyer cet article en mon nom personnel et nullement en ma qualité de Président.

Je crois avoir appris, il y a quelque temps, que vous vous plaigniez un peu de la difficulté de recruter des articles pour le journal. J'ai l'impression que si vous tentiez, (au cas où cela serait nécessaire) auprès de divers membres du Conseil ou autres membres marquants de la Société, une offensive aussi énergique

Ne -

...../

Monsieur RAGNAR FRISCH
University of Norway. OSLO

que celle que vous avez faite à mon égard, vous obtiendriez également des contributions de leur part. Je suis persuadé que la matière de l'Econométrie est assez riche pour pouvoir alimenter votre journal sans vous causer trop de soucis, à condition que les membres veuillent bien secouer un peu leur indifférence d'écrivains.

3° - Je réfléchis de plus en plus à cette question d'articles syntactiques dont l'utilité m'apparaît décidément très grande. Il y a évidemment la question des voies et moyens, mais je pense que les difficultés ne sont pas insurmontables et que nous pourrions causer de cette question lors de la prochaine réunion à NAMUR.

4° - En ce qui concerne l'emploi de la langue allemande dans le journal "Econometrica", je vous remercie des renseignements très détaillés que vous m'avez donnés à cet égard. Je suis très heureux que nous soyons complètement d'accord sur le principe à adopter à cet égard, car c'est évidemment là une question essentielle.

Quant aux exceptions que vous avez pu être amené à consentir pour des questions de circonstances, j'estime que ces exceptions regardent vous seul, et, d'ailleurs, je n'ai personnellement aucune objection à présenter à ce sujet.

5° - En ce qui concerne les formalités légales relatives à la constitution de la Société, je ~~vous~~ demande des renseignements à LUTFALLA, et je vais tâcher de m'occuper de cette question.

Cordialement à vous.

Lutfalla s'occupe activement du compte rendu de la réunion de Stresa.

Je pense que vous n'avez pas abandonné, dans Econometrica, les articles sur les principaux économistes, et que nous aurons un de ces jours, notamment, un article sur Pareto. Je crois que ces articles n'ont pas seulement un intérêt de convenance, mais aussi qu'ils peuvent avoir un intérêt scientifique, si les auteurs marquent non seulement les mérites

Mais aussi les lacunes de l'économie qu'ils commentent. Et cela pourrait être d'autant plus utile qu'on aurait des commentaires de auteurs moins connus, pour qu'ils en valent la peine. Si j'avais à faire une étude de solution des problèmes de la coordination de l'économie, on opterait à l'égard de Dupuit, je pourrais peut-être vous faire un compte-rendu sur cet auteur, mais à ce point je n'ai jamais été que dans plusieurs années....

18 avril 1935

mon cher Frisch,

J'ai le regret de vous apprendre la mort de notre collègue Simiand, décédé ces jours-ci d'une maladie de coeur.

Sauriez-vous, toutes faites, et, dans l'affirmative, pourriez-vous, éventuellement, me communiquer des séries statistiques de données économiques brutes mensuelles (pas d'indices ni de moyennes) pour la période 1896-1914?

Avez-vous continué à réfléchir au problème de transposer dans la figuration à n axes certains raisonnements plus faciles à faire dans la figuration plane à deux axes de Cournot? Il me semble que cela pourrait permettre de regarder d'un peu près les idées qui voient dans les crises générales des crises de surproduction; en effet, le schéma des crises de surproduction spéciales à une seule marchandise, est très facile à faire dans la représentation plane; mais reste à voir ce que deviendrait ce schéma si on voulait l'étendre aux n dimensions d'un espace économique complet.

Ces jours derniers, j'étais amené à rappeler le phénomène nettement mis en lumière par Pareto, en vertu duquel chaque individu agit comme si son action n'avait aucun effet sur le marché, alors que la situation du marché est faite précisément de l'ensemble des influences individuelles. J'ajoutais que ce phénomène me paraissait très caractéristique de l'économie et qu'on ne rencontre rien de semblable dans la nature. A la réflexion, je n'en suis pas sûr; par exemple, quand on renverse rapidement une bouteille pleine d'eau, chaque molécule cherche à sortir de la bouteille obéissant à la pesanteur; mais cela conduit à une certaine obstruction de la bouteille et à des glou-glous. Je me demande si l'on ne pourrait pas exprimer mathématiquement ce phénomène très général que les particules élémentaires se conduisent en supposant constantes des données que leur action modifie précisément; et si cette expression mathématique générale et pas spécialement économique ne suffirait pas à montrer, que, dans tous les cas ou dans certains cas, des oscillations doivent en résulter?

Ne prenez pas la peine de me répondre, si vous n'avez rien d'important à me dire sur ces questions, à moins qu'il vous plaise de m'écrire, comme il me plaira de vous lire. En tous cas, nous en causerons à une occasion. Cordialement

P.S. - Pour me guider sur la suite à donner à cette affaire, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien, d'ores et déjà, me donner votre avis personnel et officieux sur les points suivants :

- 1° - Pour l'avenir, ne serait-il pas bon de charger le Bureau d'élaborer une réglementation détaillée de la procédure de nomination des nouveaux Fellows, cette réglementation pouvant, d'ailleurs, conserver une certaine souplesse si cela était jugé utile.
- 2° - Pour ce qui concerne le vote déjà intervenu, je crains que la signification précise de ce vote puisse donner lieu à des interprétations divergentes. Il semble résulter des chiffres qui nous ont été transmis qu'aucun des candidats n'ait obtenu la majorité absolue (plus de la moitié du nombre de voix exprimées).

Dans ces conditions, différentes attitudes sont possibles. On pourrait :

- a) - Considérer que la majorité relative suffit, et déclarer élus ceux qui ont obtenu le plus grand nombre de voix. Cette solution me paraît personnellement assez dangereuse *pour l'avenir*.
- b) - Déclarer qu'il y a ballottage, et faire part du ballottage au Collège des Fellows, en invitant à procéder à un nouveau vote, dans lequel la majorité relative serait suffisante. Je crains que l'adoption de la majorité relative après le premier ballottage présente *aussi un danger sérieux pour l'avenir*.
- c) - Déclarer ballottage et procéder à un nouveau tour de scrutin, dans lequel la majorité absolue serait exigée.
- d) - Constater que l'élection de 1934 n'a pas donné de résultat, et ouvrir le plus tôt possible une nouvelle procédure d'élection pour 1935, en élaborant, pour cette procédure, une réglementation de nature à donner à ce nouveau vote plus de chances de succès.

Personnellement, je me demande si ~~cette~~ ~~une~~ ~~de~~ ~~ces~~ solutions ne serait pas préférable. Elle comporte l'inconvénient d'être lente, mais la question de l'élection des Fellows est certainement la plus importante de toutes celles qui concernent la Société, et je crois qu'il est prudent de ne rien précipiter.

En ce qui concerne la réglementation à intervenir, je serais d'avis que les cinq conditions jadis proposées par le Président FISHER et acceptées par le Conseil, soient officiellement introduites dans la procédure, de la manière suivante :

Toute proposition faite par le Conseil en faveur d'un candidat devrait être accompagnée d'une note indiquant explicitement

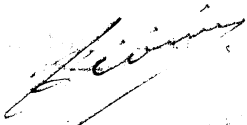
M. Ragnar FRISCH
Slemdalsveien 98 - OSLO.-

./.

ment si et de quelle manière le candidat remplit les cinq conditions précitées, et, dans la négative, les circonstances exceptionnelles précises qui motivent néanmoins la prise en considération de sa candidature.

Une procédure aussi détaillée peut être un peu gênante lorsque des questions de personne peuvent se poser. Mais, il me semble que ce serait le meilleur moyen, d'une part de recruter comme Fellows les personnes qui sont vraiment les mieux qualifiées pour cela, et, d'autre part nous mettre définitivement en garde contre la tendance naturelle à l'élargissement toujours plus grand d'un groupe dont l'effectif n'est pas limité par les statuts.

Votre bien dévoué.



COPIE transmise à M. Ragnar FRISCH - M. Bowley est d'accord,

mais pense qu'il faudrait ne rien décider avant
Namur. Cordialement

Paris, le 18 Avril 1936

Cher Collègue,

En ce qui concerne la réunion d'Econométrie de 1936, étant donné qu'un Congrès International des Mathématiciens doit se réunir cette année-là à OSLO, nous nous sommes demandés s'il n'y aurait pas intérêt à faire coïncider les deux réunions.

Il semble que, pour le moment, il serait prématuré d'envisager de prendre un contact officiel avec l'Association Internationale des Mathématiciens, soit sous forme de réunion commune, soit autrement.

En revanche, peut-être pourrait-il être jugé intéressant que la réunion d'Econométrie ait lieu dans un pays et à une époque voisins de ceux de la Réunion Internationale des Mathématiciens, de manière à permettre à certains de nos Collègues de profiter du même voyage pour assister aux deux réunions. Il y a là une question de principe que j'ai l'intention de soumettre au Conseil de la Société d'Econométrie.

éventuellement, à

Toutefois, avant de soulever cette question, je serais heureux de savoir si, au cas où une solution de ce genre serait reconnue convenable, vous seriez disposé à vous intéresser à l'organisation de notre réunion dans une localité de votre pays, aussitôt après la fin du Congrès des Mathématiciens, c'est-à-dire, sauf erreur de ma part, vers le commencement de Juillet. Peut-être, pourriez-vous vous concerter à ce sujet avec Monsieur FRISCH à qui j'envoie copie de la présente lettre.

Vous vous rappelez, sans doute, que, jusqu'à présent nos réunions d'Econométrie ont conservé un caractère tout à fait
...../

Monsieur ZEUTHEN
Professeur à l'Université de Copenhague
Steen Blichersvej 1
Danemark

intimes et officieux, sans aucun contact avec les autorités locales.

Si une solution de ce genre vous paraissait opportune je pourrais soumettre alors la question de principe au Conseil de la Société étant entendu que les dispositions pour la réunion de 1936 (qu'il est encore trop tôt d'envisager pour le moment) seraient examinées lors de la prochaine réunion de NAMUR en Septembre, car il serait difficile de prendre une décision plus tôt.

Votre dévoué Collègue.